

## **Message de la présidente du Conseil régional**

Bonjour à toutes et à tous,

### **Eglise universelle et déclaration du COE**

Le Synode régional est l'occasion de faire le point du travail accompli depuis la session précédente, et d'envisager les perspectives régionales des prochaines années.

Grâce au thème synodal qui nous est confié cette année, nous ouvrons aussi notre réflexion à une dimension plus large, en abordant la question de l'Eglise universelle, pour dépasser les lignes, les frontières, quelles qu'elles soient.

En effet, nos Eglises locales sont traversées par des réalités qui transforment leurs visages : elles ne sont plus constituées globalement par des paroissiens présents de génération en génération, elles sont aussi animées par la présence de nouveaux venus.

A la place de « nouveaux venus » j'aurai pu employer le mot « étranger ». Tout dépend de notre perception : les parpaillots peuvent s'effrayer de ce que l'identité protestante réformée dont ils se sentent dépositaires risque d'être chamboulée par l'arrivée de personnes extérieures, tandis que d'autres membres d'Eglise voient dans cette arrivée un potentiel d'engagement pour la vie de l'Eglise locale.

Le nouveau venu, s'il est vu comme un étranger, aura des difficultés à intégrer la communauté locale qui forme souvent un club presque fermé, y compris lorsqu'on y prône l'accueil. Et cette étrangeté n'est pas forcément synonyme de nationalité autre.

L'étranger peut tout aussi bien être l'habitant du village d'à côté, ou celui qui est inscrit sur la liste des membres mais qu'on n'a jamais vu avant, comme cela peut être une personne venant d'un autre pays de tradition réformée.

L'Eglise universelle nous amène à découvrir l'autre, à travers des rencontres ici, au plus proche, ou à travers les informations venues des Eglises sœurs, à l'autre bout du monde. Le monde est un village dans lequel les distances ne sont plus des barrières mais où la différence doit sans doute être apprivoisée.

Le Conseil œcuménique des Eglises qui s'est réuni fin octobre en Egypte a rédigé une déclaration\* qui peut encourager notre réflexion sur l'Eglise universelle et sur notre responsabilité dans le monde. Voici ce qu'il écrit :

« Nous affirmons que l'unité visible de l'Église n'est pas seulement une aspiration théologique, mais aussi un impératif évangélique, pour notre temps comme pour tous les temps. Tournés vers l'avenir, nous nous engageons à honorer la dignité humaine dans toutes ses expressions, reconnaissant que nous sommes tous enfants de Dieu, créés à son image et à sa ressemblance. (...) »

Nous affirmons une vision œcuménique renouvelée, courageuse et compatissante, en réponse à l'appel du Christ et aux cris du monde. «

Dans sa déclaration, le COE n'oublie pas la dimension diaconale de la mission. Vous-même, en tant que délégué synodal, vous avez abordé ce point en travaillant le questionnaire sur l'Eglise universelle, au printemps dernier, dans vos conseils presbytéraux.

Vous avez alors découvert ou redécouvert les différentes œuvres et mouvements liés à notre Eglise.

Voici ce que le COE déclare à l'issue de la rencontre mondiale des représentants des Eglises chrétiennes :

« ...Nous ne pouvons rien faire de moins que de nous répondre les uns aux autres, de pleurer ensemble, de chercher à panser ces blessures et d'aspirer à un monde différent.

Les défis auxquels le monde est confronté concernent tous les chrétiens. Ensemble, chrétiens et Eglises peuvent offrir un témoignage important qui transcende leurs différences et leur séparation. «

La réalité de l'Eglise universelle c'est une histoire longue, faite de séparation, de défiance voire d'affrontement, mais c'est aussi une longue histoire de dialogue et de reconnaissance mutuelle, d'acceptation et de soutien.

Cette longue histoire devient en elle-même une expérience à mettre au service de notre engagement dans le monde, c'est-à-dire dans l'actualité de notre quotidien. Là encore, le COE, dans sa déclaration finale, se penche sur cette question :

Voici ce qu'il en dit :

« 13. Certains remettent en question l'importance de l'acceptation mutuelle. Le racisme, l'injustice de genre, le validisme, la xénophobie et les atteintes aux droits des peuples autochtones, à l'eau et à la terre sont autant d'expressions interdépendantes du péché. Le fondamentalisme religieux nie le respect des croyances d'autrui, cultivant l'exclusion et le fanatisme, souvent au nom de la vérité ou de la foi. Il constitue une menace, non seulement pour l'unité et la paix, mais aussi pour la vie elle-même : des millions de personnes dans le monde – chrétiennes et non-chrétiennes – subissent la persécution fondamentaliste.

La réponse chrétienne doit être une foi et un témoignage intrépide, une dénonciation des abus de pouvoir, un discernement lucide du péché qui interpelle avec amour ceux qui oppriment, même face à la persécution et à la mort. Nous rejetons la violence, en particulier celle qui cible les groupes minoritaires et vulnérables. La foi guide la vie et l'amour des chrétiens : elle n'est pas théorique et accessoire, mais pratique et transformatrice. «

Notre réflexion synodale peut s'appuyer sur cet événement du Conseil œcuménique des Eglises dans la mesure où il nous montre les débats en cours et cette démarche, toujours à l'œuvre, de dialoguer ensemble, dans un esprit fraternel.

Je m'arrête maintenant sur un point qui fera le lien avec la suite de mon message. Le Conseil œcuménique, dans sa déclaration finale, appelle donc à un « discernement lucide ». Je me permets d'extraire cette expression pour aborder un autre point qui me paraît tout aussi important pour nous, que ce soit dans le travail synodal ou dans la vie de nos Eglises, par l'ancrage dans le quotidien.

Le discernement lucide : il me semble que la lucidité ne va pas de soi ! Comment voir clairement, ... objectivement les choses dans leur réalité ?

Pour tenter de répondre à cette question, je vous propose un détour par le passé.

L'un des théologiens du 20<sup>ème</sup> siècle, Karl Barth, recommandait à ses étudiants en théologie de prendre la bible d'une main et le journal de l'autre, afin d'interpréter les informations, l'actualité éditée dans le journal, à partir de la Bible. Cette recommandation orientait les futurs pasteurs vers un ministère et des prédications qui ne soient pas hors sol, qui se nourrissent du réel, tout en gardant comme horizon le Royaume et la Bonne nouvelle du Christ ressuscité.

La Bible et le journal dans chacune des deux mains, c'était la formule de l'époque pour éviter d'être coupé du monde. Mais c'était aussi l'époque où seuls quelques titres en journal papier étaient édités.

Or, aujourd'hui, les choses ont changé. La Bible n'est plus seulement au format livre. La Bible se retrouve aussi sur les petits écrans que sont les smartphones, .... Même si le contenu de la Bible, lui, n'a pas changé !

En revanche, ce qui a radicalement changé c'est ce qui se trouve dans l'autre main ! La main ne tient plus le journal papier, ou très rarement, mais elle accède en quelques clics à un nombre infini d'informations dont le contenu souvent orienté par les algorithmes, nous enferme dans une lecture auto centrée, flattant notre conviction d'avoir raison.

Et puis, la réalité de la Bible dans une main s'est quelque peu estompée ! L'enquête réalisée il y a un an par la FPF a montré que sa lecture est en net recul. Voilà une des leçons de cette enquête, et elle a de quoi nous surprendre.

Nous sommes persuadés que nous, protestants, nous connaissons la Bible. Et dans notre réflexe parpaillot de nous comparer aux catholiques, nous nous enorgueillissons de cet atout biblique par rapport à eux. Or, nous voilà détrompés. Les catholiques ont soif de lire la Bible (nous en faisons l'expérience dans les groupes œcuméniques) tandis que dans nos Eglises locales les études bibliques sont en diminution ou n'existent parfois même plus.

Pourtant, la pensée de Karl Barth évoquant la nécessité de tenir ensemble le spirituel (lecture de la bible) et le temporal (lecture du journal), reste toujours d'actualité pour les croyants que nous sommes, dans le monde d'aujourd'hui. Mais il nous faut sans doute redoubler d'effort pour garder cet équilibre : tenir les deux – ensemble -, tout en luttant contre la pente glissante de la masse d'informations qui nous abruti et éteint notre capacité de discernement et de réflexion.

Aujourd'hui, la recommandation de Karl Barth pourrait bien nous sortir du risque croissant que nous expérimentons tous les jours : celui d'être happé par les notifications et autres contenus que nous faisons défiler en scrollant sur les écrans. A force de « liker » telle ou telle publication, nous nous retrouvons captifs des contenus similaires que les algorithmes nous déversent pour nous satisfaire.

Alors, revenons à la recommandation de Karl Barth, et redéployons la lecture de la Bible pour retrouver l'équilibre indispensable à notre santé spirituelle et notre vie sociale. Reprenons la lecture de la Bible comme la bouée de sauvetage qui nous empêche de partir à la dérive des fake news et autre propagande.

Dans un essai intitulé « La vérité est une question politique » \*\*, la philosophe Gloria Origgi interroge le statut de la vérité, l'usage de la propagande, la place de l'opinion, la fabrication de faits alternatifs, ... Elle souligne notamment que la propagande n'a rien d'un discours extérieur, sorti de nulle part et avalé comme tel par les personnes qui y donnent du crédit. Voici ce qu'elle dit : « **La propagande, en fait, a un but performatif : il ne s'agit pas de convaincre, mais de faire passer à l'acte ceux qui sont déjà convaincus. (p125)** ».

Cette réflexion m'amène à une question : de quoi sommes nous convaincus et qu'est-ce qui nous fait adhérer à telle ou telle vérité, à certains faits et pas à d'autres, etc... ?

Les évangiles nous rendent attentifs à cette démarche, par exemple avec la parabole du Pharisen et du collecteur d'impôts. Ces 2 hommes qui se rendent au temple pour prier. Le Pharisen, persuadé d'être juste et qui méprise les autres. Le collecteur d'impôt qui se sait pécheur et qui ose à peine s'adresser à Dieu.

Luc, l'auteur de cette parabole, précise tout de suite que Jésus s'adresse explicitement « .... à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres : ... » (Luc 18, v9). Les Pharisiens que Jésus interpelle sont persuadés d'avoir raison et de se situer du bon côté de la vérité sur eux même et sur les autres.

Cette posture ne laisse guère de place à la réflexion et aux débats avec d'autres. Comment, en effet, entrer en débat lorsqu'on est persuadé d'avoir raison. Dans cette posture, le débat ne se justifie pas et est même honnis puisqu'il suppose d'accueillir des idées différentes. Dans cette posture, le débat ne se justifie pas non plus puisque les interlocuteurs sont de toute façon des personnes que l'on méprise.

La philosophe, Gloria Orrigi suggère que « **Nous ne devrions croire que quand nous avons de bonnes raisons de le faire, et non pas seulement pour exprimer notre identité ou notre appartenance à un groupe. (p10)** ». Sa remarque rejoint ce que je comprends de la parabole : en étant dans la posture d'une certitude sur sa propre identité, ici celle du Pharisen qui se croyait juste et méprisait les autres, il n'y a plus d'ouverture possible. Le Pharisen tire son identité de sa certitude d'être juste et toute sa démarche restera dans ce processus d'auto-justification.

Que ce soit la réflexion philosophique ou les textes des évangiles, ces apports m'aident à comprendre le monde d'aujourd'hui et à discerner les enjeux de société actuels.

Aujourd'hui, les orientations politiques et médiatiques attisent le sentiment de déclassement des populations de nos pays riches occidentaux. Les discours décomplexés pointent du doigt l'étranger, le migrant, et plus globalement les personnes qui ne sont pas assez blanches ou pas assez dans la lignée de la tradition chrétienne, comme responsable de ce déclassement. Ces discours passent bien sûr sous silence les choix économiques qui ont abouti à ce déclassement.

Dans son essai philosophique, Gloria Orrigi assure que nous avons des ressources pour ne pas être entraînés vers le fond du ressentiment. Elle suggère de nous appuyer sur le socle des valeurs et de l'espérance. Voici ce qu'elle dit, par exemple :

« **Nous pouvons donner de la valeur aux précautions en matière de santé et d'écologie parce que nous avons une vision de l'humanité que nous voulons défendre, même quand la science nous dit qu'elle peut devenir obsolète : par exemple, le choix d'une approche humaniste (et non *transhumaniste*) de la nature humaine n'est pas une question de compétence scientifique mais de valeurs. (...)**

**Nous pourrions donner plus de valeur à l'intimité et à la liberté qu'à la sécurité et, par conséquent, nous opposer à la tendance croissante des gouvernements des principales démocraties à organiser la surveillance des citoyens. (p66)**

En tant que croyants, ces valeurs sont adossées à une espérance : celle de Dieu. Pour les chrétiens, la vision de l'humanité dont parle Gloria Orrigi, s'inscrit dans le regard que Dieu porte sur l'humanité dans l'Alliance qu'il fonde avec elle. Une humanité appelé à vivre dans la justice et le respect.

Le choix de la justice et du respect consiste à donner de la valeur à la lutte contre la corruption et contre l'impunité dont les effets sont délétères, partout dans le monde, y compris dans notre pays.

C'est un véritable combat qu'il faut mener aujourd'hui, tant la corruption et l'impunité ont été banalisées. Un combat pour lequel nous devons nous convertir en reconnaissant que nous ne sommes pas assez attentifs les uns aux autres. Nous laissons passer des paroles et des gestes inacceptables parce que nous ne savons plus comment intervenir. L'impunité et la corruption se construisent sur le vide laissé par le manque de réaction, le manque de justice et de respect.

Pourtant, nous ne sommes pas sans ressources et il n'y a pas de fatalité. Notre espérance est une conviction qui se fonde sur l'espérance même de Dieu. Il espère en nous.

Nos ressources sont là : dans l'interaction et les échanges avec les autres Eglises et les autres croyances, mais aussi dans le travail de réflexion entre la lecture de la bible et la lecture de l'actualité. Nos ressources sont là : il faut s'en convaincre à nouveau et s'en saisir.

Et si nous sommes parfois un peu perdus, nous pouvons aussi nous rappeler les engagements que nous avons pris, en tant que conseillers d'Église, lors des cultes d'installation :

Vous poursuivrez votre formation spirituelle, théologique, humaine. Ainsi, vous aurez à cœur de renouveler l'élan de votre ministère. »\*\*\*

Ayons à cœur de remplir cette mission dans le soutien mutuel et l'interpellation fraternelle.

Merci de votre attention.

Pasteure Anne-Marie Feillens  
Présidente du CR EPUDF Sud-Ouest  
Le 7 novembre 2025

\*Déclaration œcuménique du Conseil œcuménique des Églises, Sixième Conférence mondiale sur la foi et la constitution, 24 au 28 octobre 2025 à Wadi El Natrun, en Égypte.

\*\*Gloria Origgi – La vérité est une question politique – Albin Michel

\*\*\* liturgie de reconnaissance des ministères - EPUDF